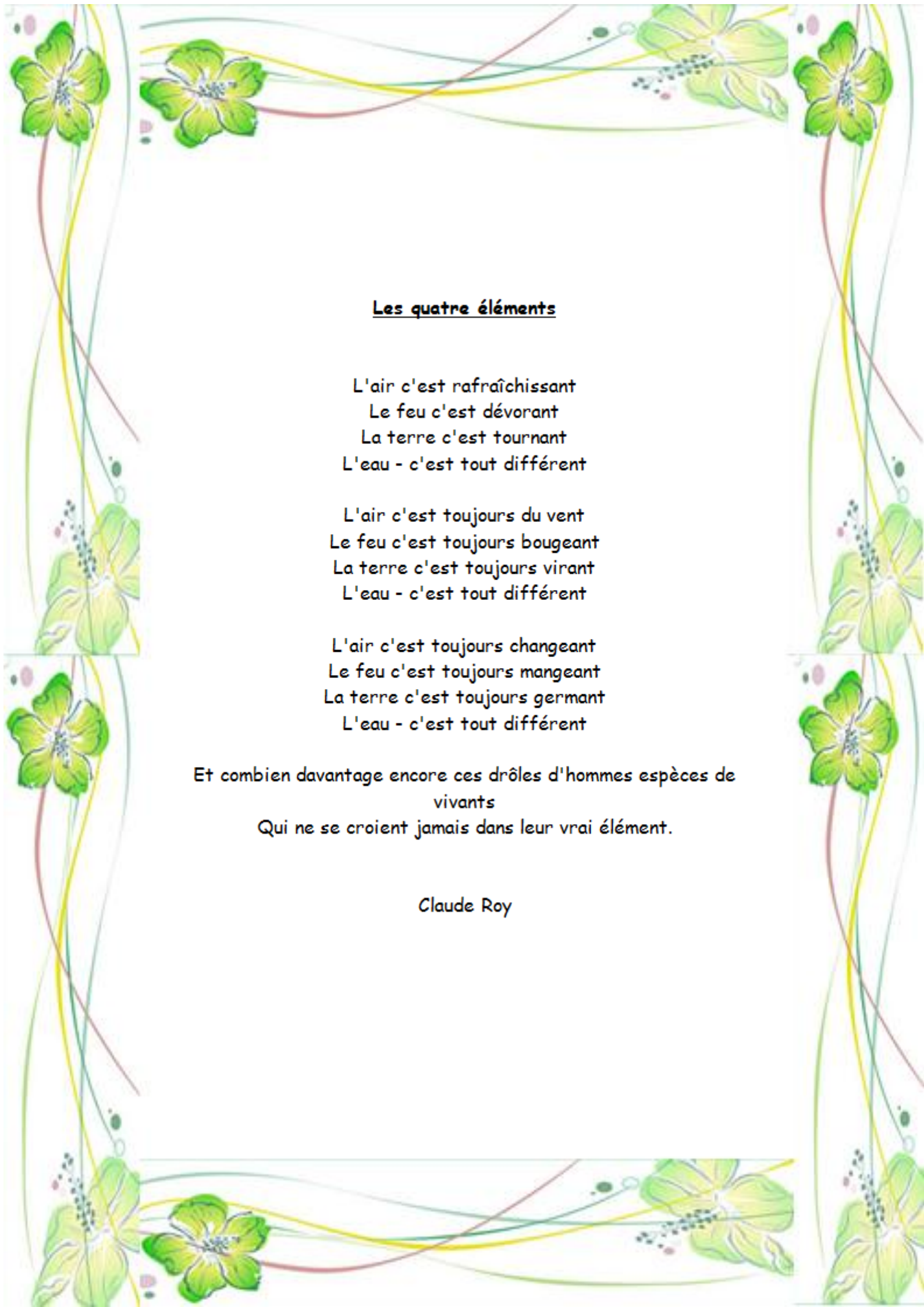


**POESIES SUR
LES QUATRE
ELEMENTS**



Les quatre éléments

L'air c'est rafraîchissant
Le feu c'est dévorant
La terre c'est tournant
L'eau - c'est tout différent

L'air c'est toujours du vent
Le feu c'est toujours bougeant
La terre c'est toujours virant
L'eau - c'est tout différent

L'air c'est toujours changeant
Le feu c'est toujours mangeant
La terre c'est toujours germant
L'eau - c'est tout différent

Et combien davantage encore ces drôles d'hommes espèces de
vivants
Qui ne se croient jamais dans leur vrai élément.

Claude Roy



Météorologie

L'oiseau vêtu de noir et vert
m'a apporté un papier vert
qui prévoit le temps qu'il va faire.
Le printemps a de belles manières.

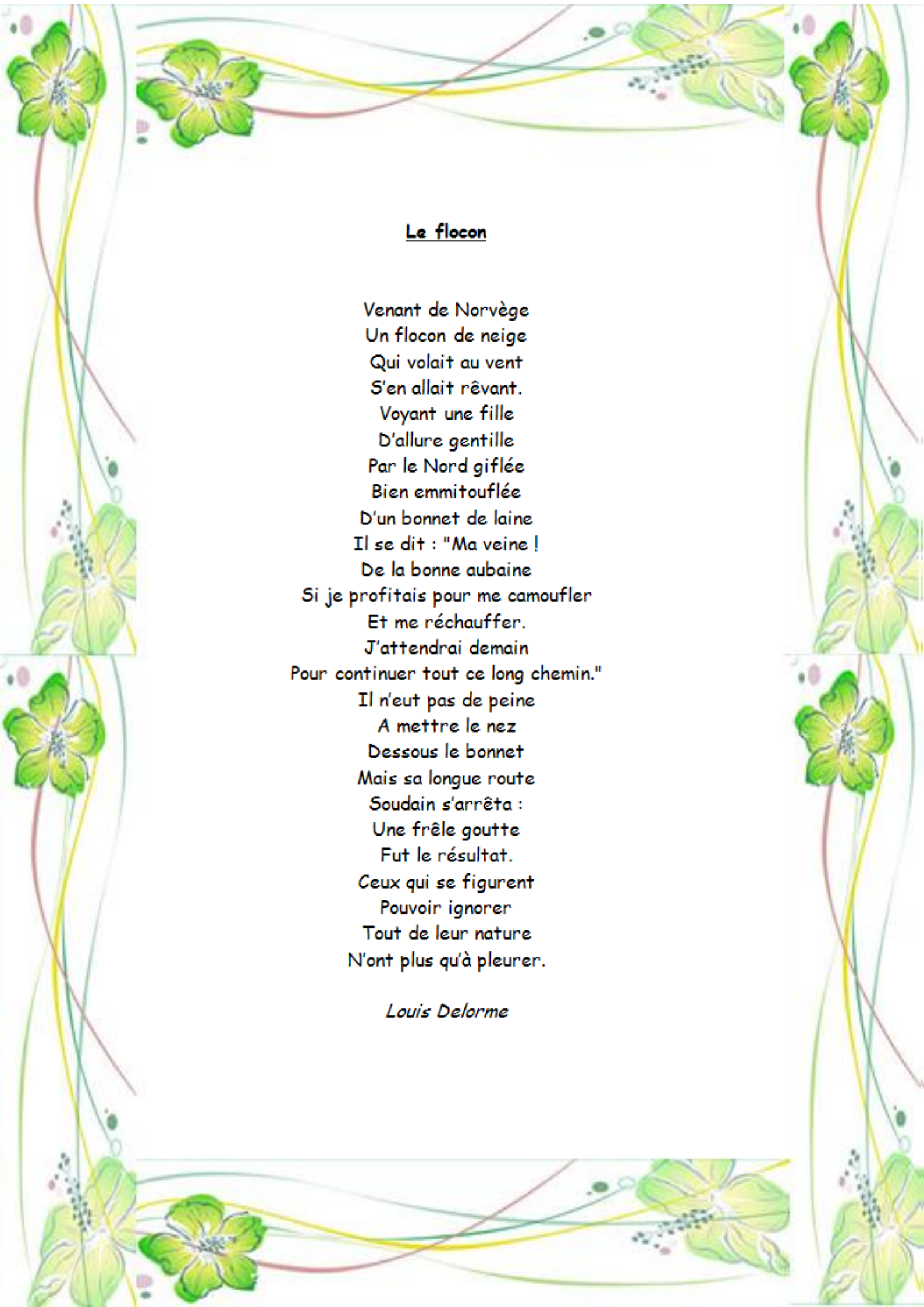
L'oiseau vêtu de noir et blond
m'a apporté un papier blond
qui fait bourdonner les frelons.
L'été sera brûlant et long.

L'oiseau vêtu de noir et jaune
m'a apporté un papier jaune
qui sent la forêt en automne.

L'oiseau vêtu de noir et blanc
m'a apporté un flocon blanc.

L'oiseau couleur du temps que m'apportera-t-il ?

Claude Roy



Le flocon

Venant de Norvège
Un flocon de neige
Qui volait au vent
S'en allait rêvant.
Voyant une fille
D'allure gentille
Par le Nord giflée
Bien emmitouflée
D'un bonnet de laine
Il se dit : "Ma veine !
De la bonne aubaine
Si je profitais pour me camoufler
Et me réchauffer.
J'attendrai demain
Pour continuer tout ce long chemin."
Il n'eut pas de peine
A mettre le nez
Dessous le bonnet
Mais sa longue route
Soudain s'arrêta :
Une frêle goutte
Fut le résultat.
Ceux qui se figurent
Pouvoir ignorer
Tout de leur nature
N'ont plus qu'à pleurer.

Louis Delorme

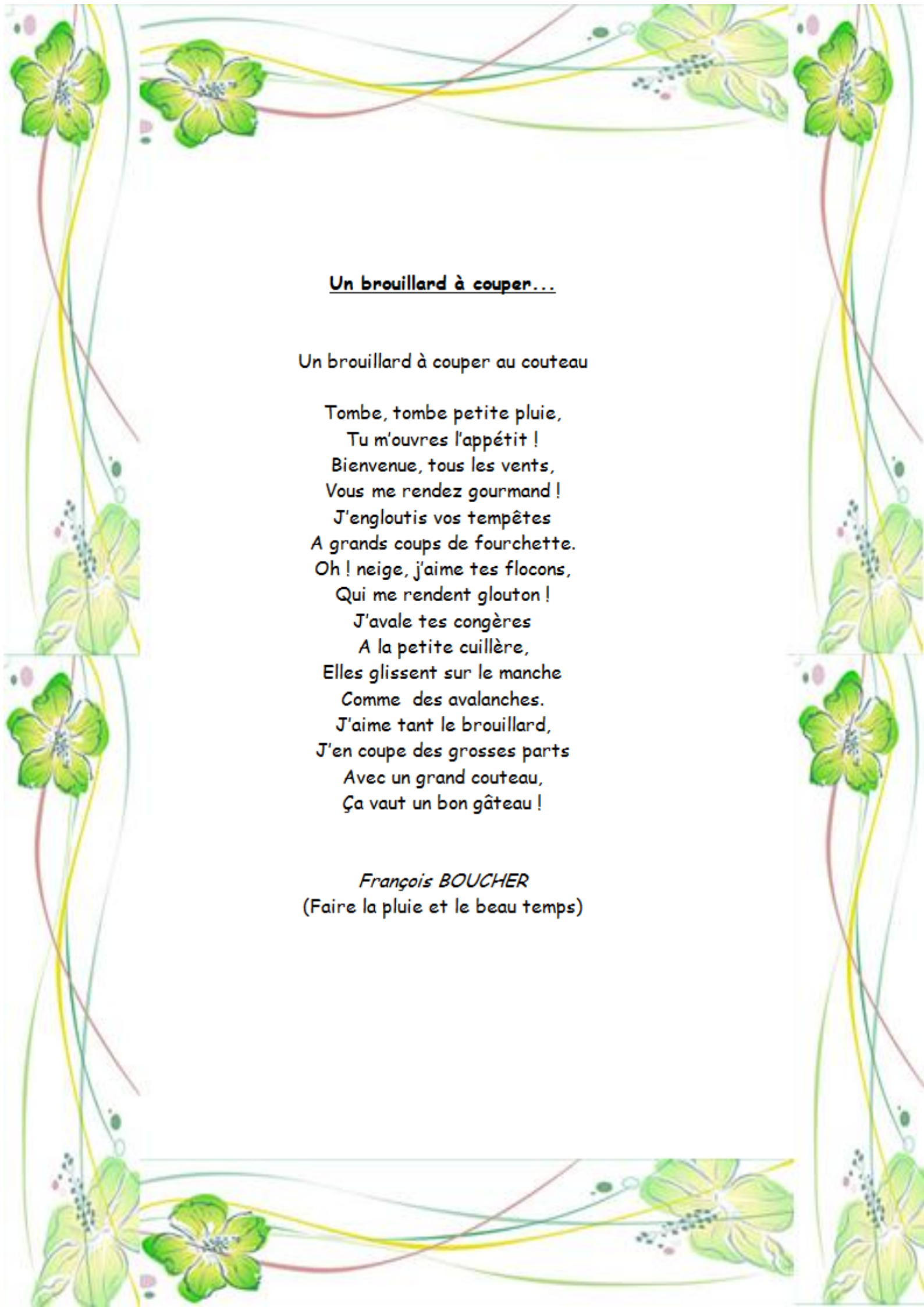


Il a neigé

Il a neigé dans l'aube rose
Si doucement neigé,
Que le chaton croit rêver.
C'est à peine s'il ose
Marcher.

Il a neigé dans l'aube rose
Si doucement neigé,
Que les choses
Semblent avoir changé.
Et le chaton noir n'ose
S'aventurer dans le verger,
Se sentant soudain étranger
À cette blancheur où se posent,
Comme pour le narguer,
Des moineaux effrontés.

Maurice Carême

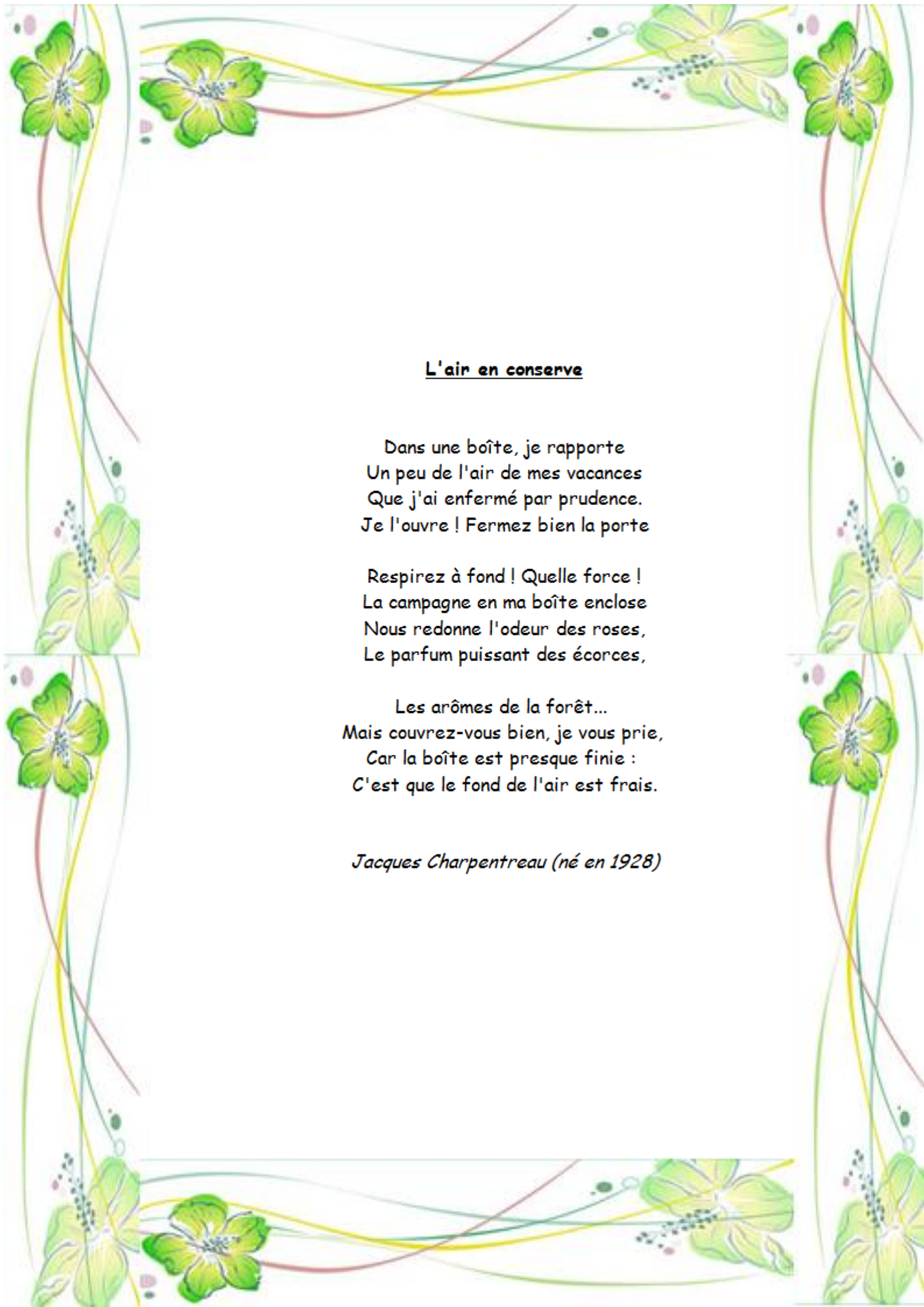


Un brouillard à couper...

Un brouillard à couper au couteau

Tombe, tombe petite pluie,
Tu m'ouvres l'appétit !
Bienvenue, tous les vents,
Vous me rendez gourmand !
J'engloutis vos tempêtes
A grands coups de fourchette.
Oh ! neige, j'aime tes flocons,
Qui me rendent glouton !
J'avale tes congères
A la petite cuillère,
Elles glissent sur le manche
Comme des avalanches.
J'aime tant le brouillard,
J'en coupe des grosses parts
Avec un grand couteau,
Ça vaut un bon gâteau !

François BOUCHER
(Faire la pluie et le beau temps)



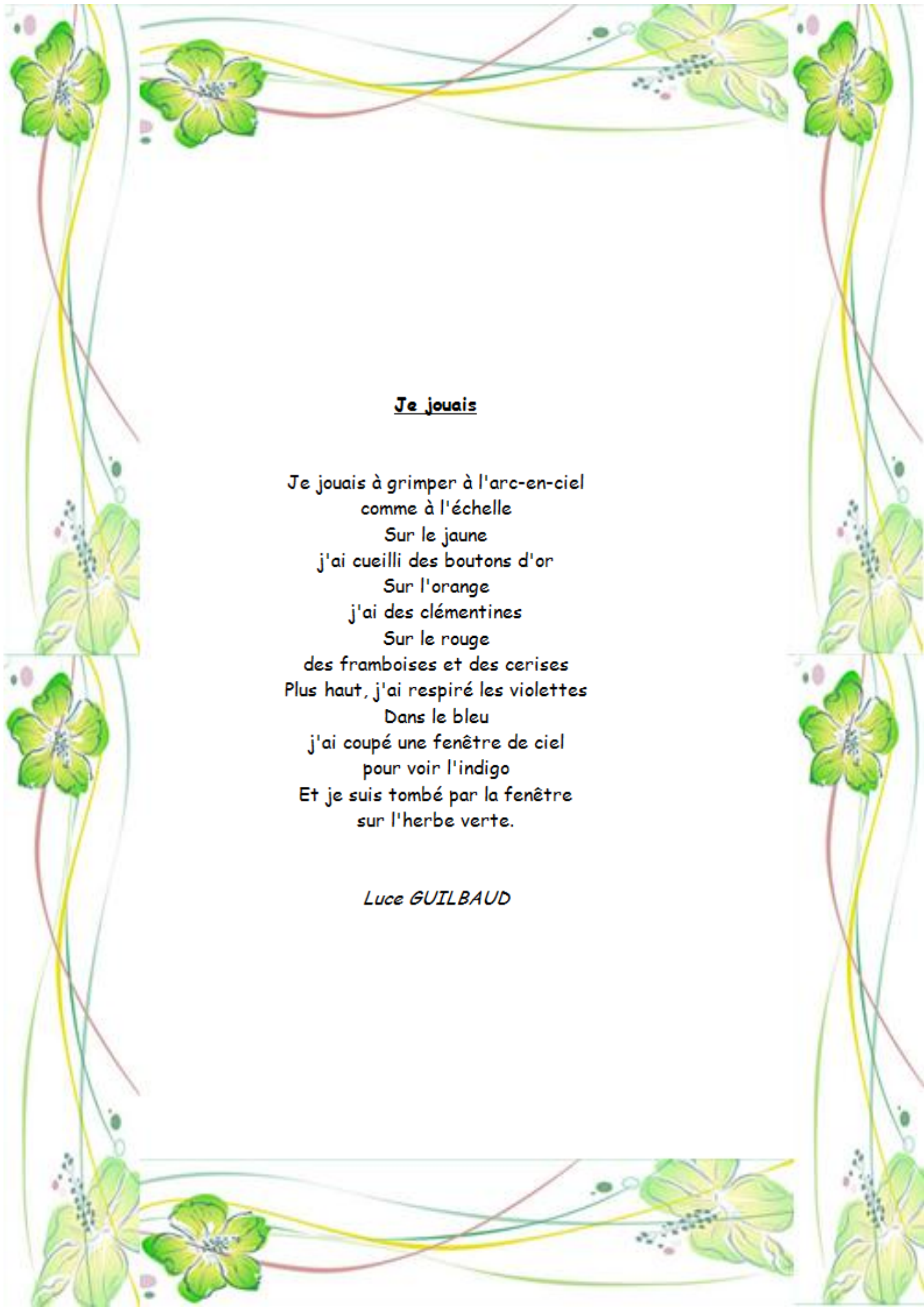
L'air en conserve

Dans une boîte, je rapporte
Un peu de l'air de mes vacances
Que j'ai enfermé par prudence.
Je l'ouvre ! Fermez bien la porte

Respirez à fond ! Quelle force !
La campagne en ma boîte enclose
Nous redonne l'odeur des roses,
Le parfum puissant des écorces,

Les arômes de la forêt...
Mais couvrez-vous bien, je vous prie,
Car la boîte est presque finie :
C'est que le fond de l'air est frais.

Jacques Charpentreau (né en 1928)



Je jouais

Je jouais à grimper à l'arc-en-ciel
comme à l'échelle
Sur le jaune
j'ai cueilli des boutons d'or
Sur l'orange
j'ai des clémentines
Sur le rouge
des framboises et des cerises
Plus haut, j'ai respiré les violettes
Dans le bleu
j'ai coupé une fenêtre de ciel
pour voir l'indigo
Et je suis tombé par la fenêtre
sur l'herbe verte.

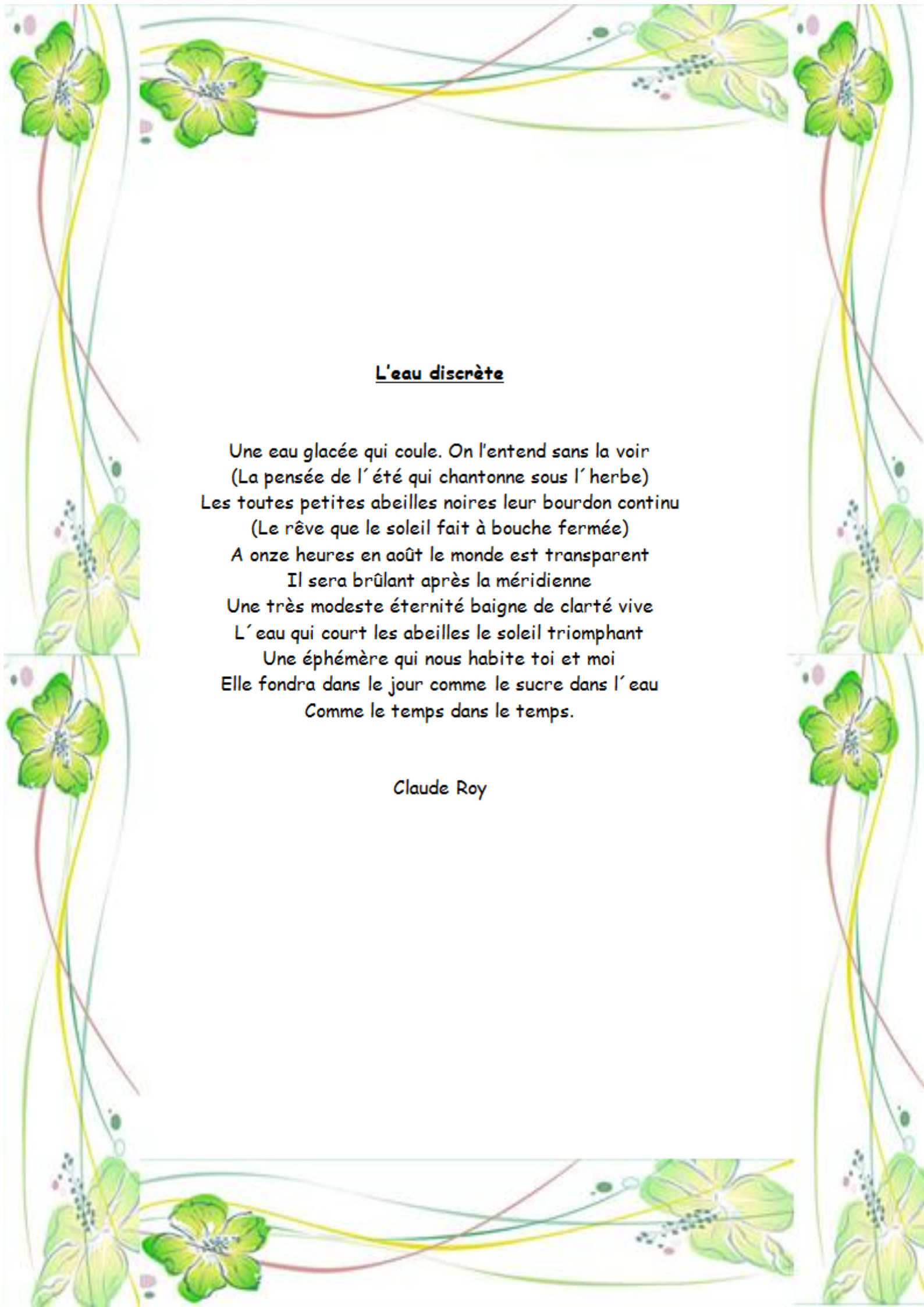
Luce GUILBAUD



Sept couleurs magiques

Rouge comme un fruit du Mexique
Orangé comme le sable d'Afrique
Jaune comme les girafes chics
Vert comme un sorbet de Jamaïque
Bleu comme les vagues du Pacifique
Indigo comme un papillon des tropiques
Violet comme les volcans du Martinique
Qui donc est aussi fantastique
Est-ce un rêve ou est-ce véridique ?
C'est dans le ciel magnifique
L'arc aux sept couleurs magiques.

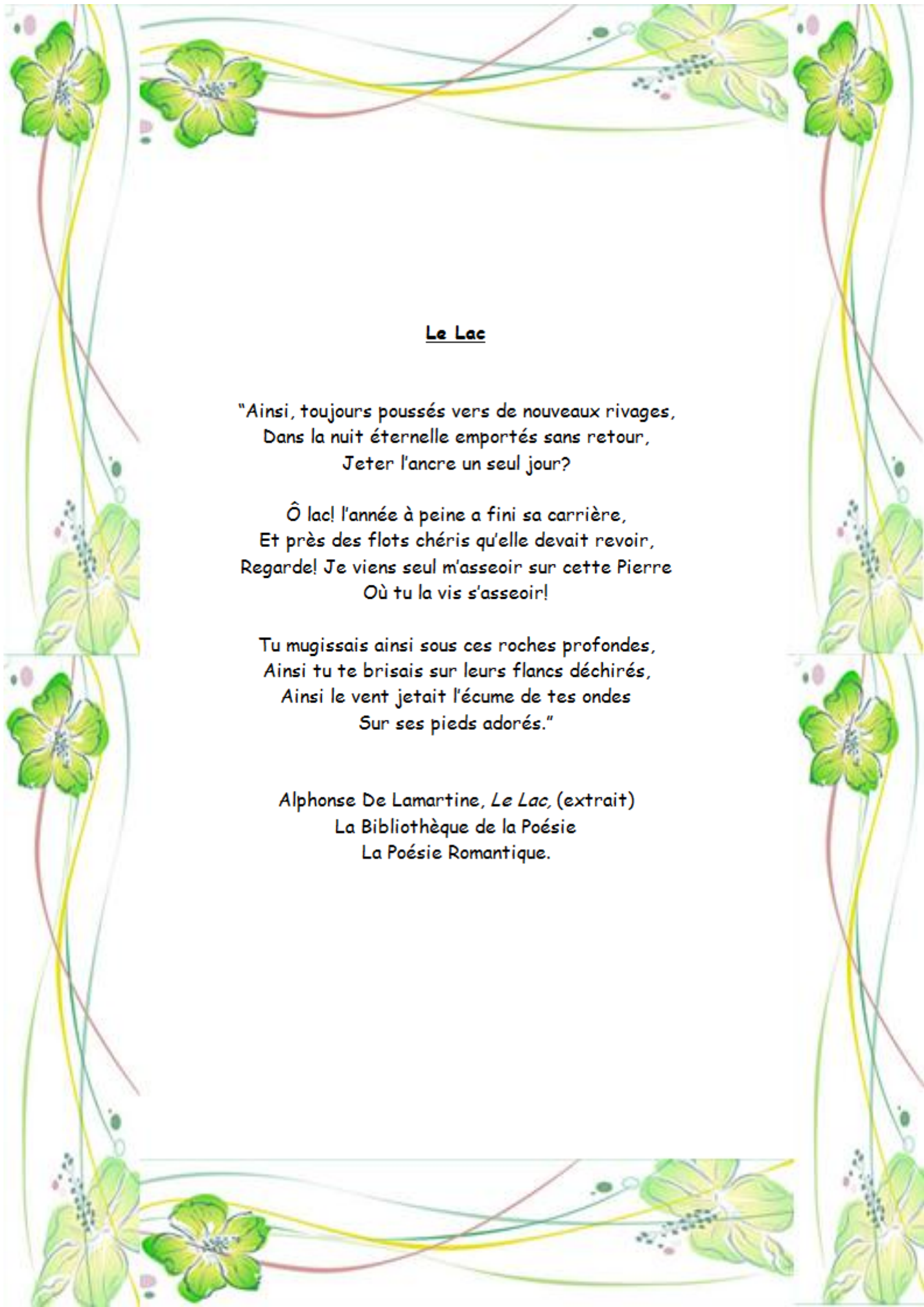
Mimy Doinet (née en 1958)



L'eau discrète

Une eau glacée qui coule. On l'entend sans la voir
(La pensée de l'été qui chantonne sous l'herbe)
Les toutes petites abeilles noires leur bourdon continu
(Le rêve que le soleil fait à bouche fermée)
A onze heures en août le monde est transparent
Il sera brûlant après la méridienne
Une très modeste éternité baigne de clarté vive
L'eau qui court les abeilles le soleil triomphant
Une éphémère qui nous habite toi et moi
Elle fondra dans le jour comme le sucre dans l'eau
Comme le temps dans le temps.

Claude Roy



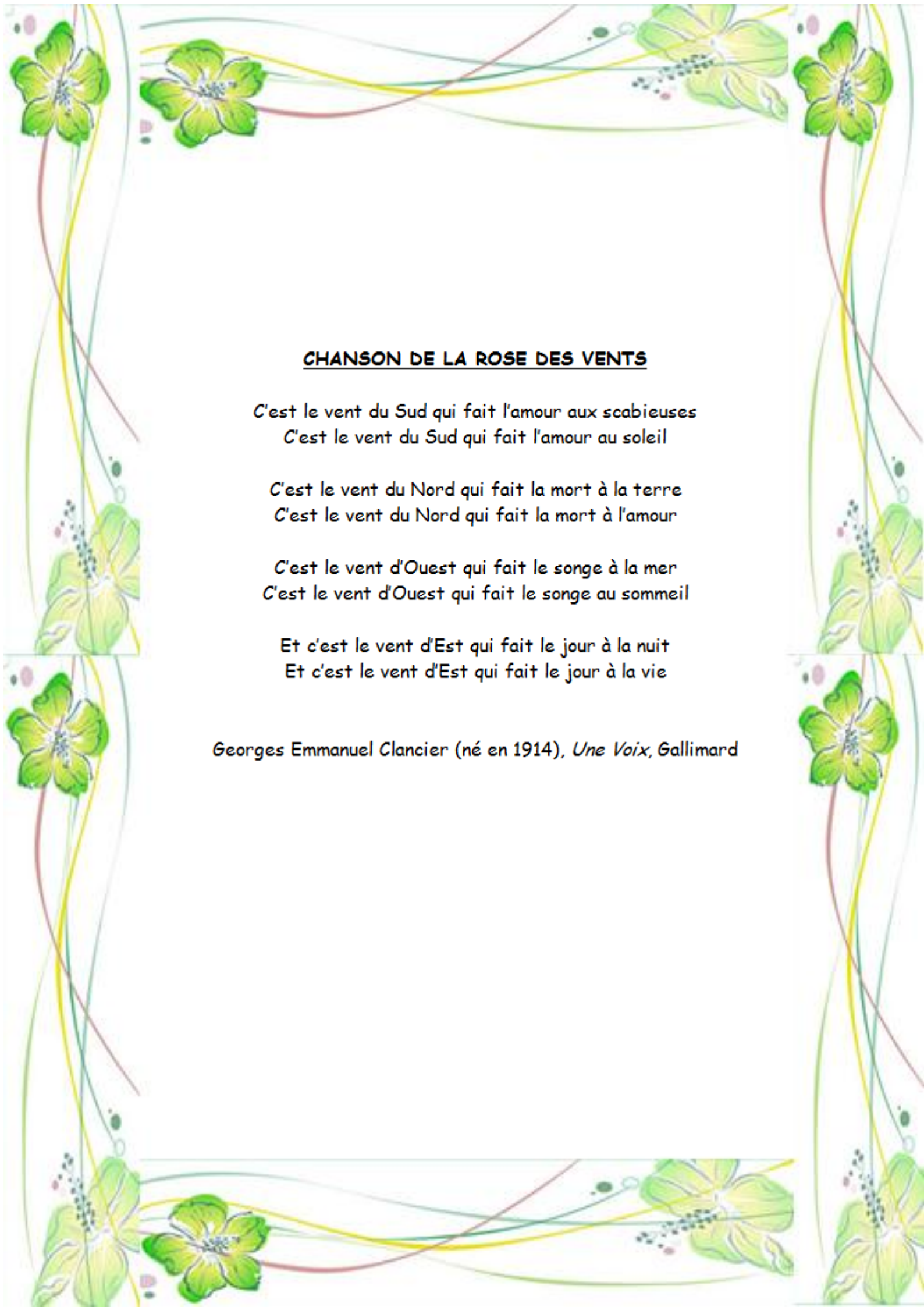
Le Lac

"Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages,
Dans la nuit éternelle emportés sans retour,
Jeter l'ancre un seul jour?

Ô lac! l'année à peine a fini sa carrière,
Et près des flots chéris qu'elle devait revoir,
Regarde! Je viens seul m'asseoir sur cette Pierre
Où tu la vis s'asseoir!

Tu mugissais ainsi sous ces roches profondes,
Ainsi tu te brisais sur leurs flancs déchirés,
Ainsi le vent jetait l'écume de tes ondes
Sur ses pieds adorés."

Alphonse De Lamartine, *Le Lac*, (extrait)
La Bibliothèque de la Poésie
La Poésie Romantique.



CHANSON DE LA ROSE DES VENTS

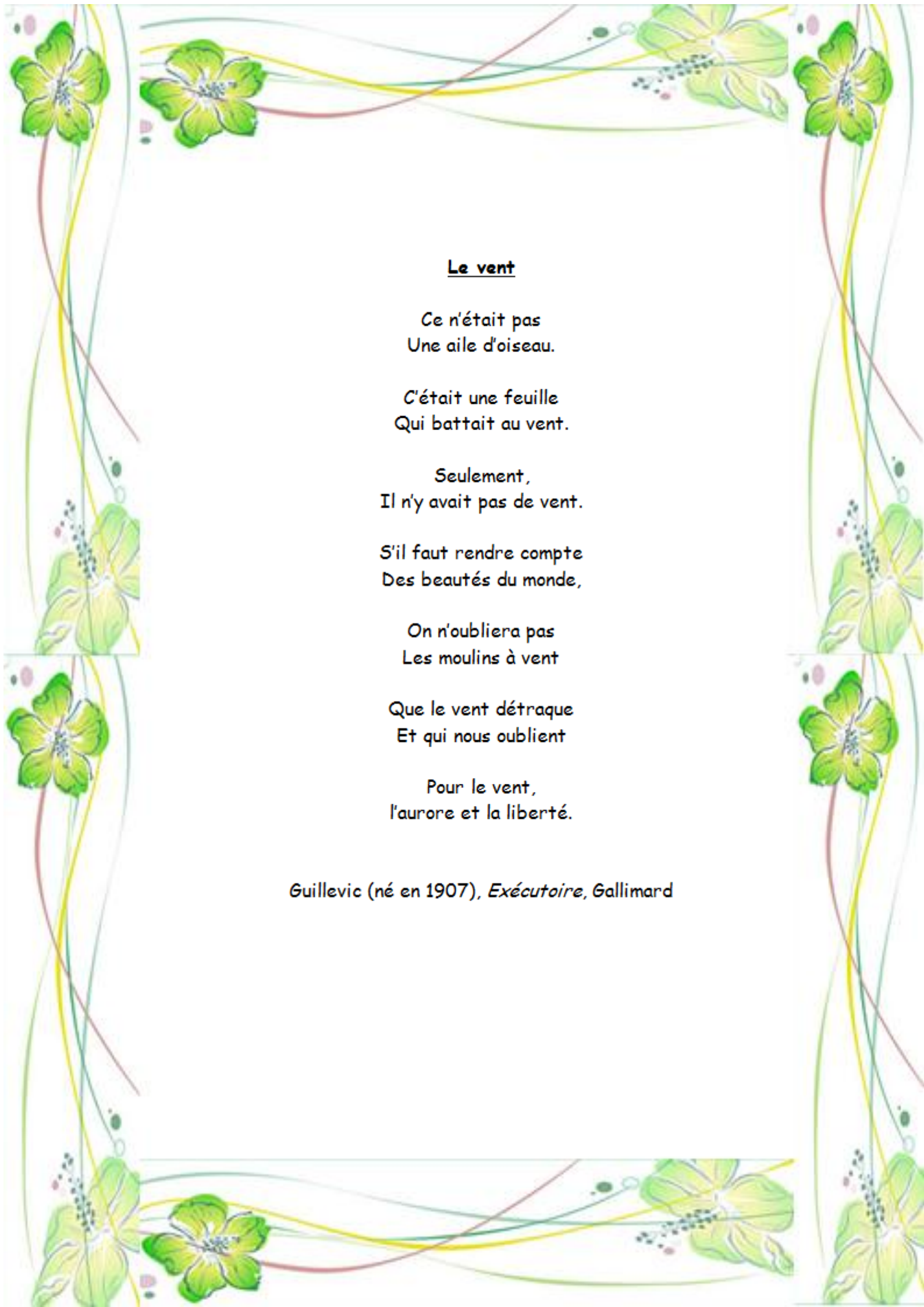
C'est le vent du Sud qui fait l'amour aux scabieuses
C'est le vent du Sud qui fait l'amour au soleil

C'est le vent du Nord qui fait la mort à la terre
C'est le vent du Nord qui fait la mort à l'amour

C'est le vent d'Ouest qui fait le songe à la mer
C'est le vent d'Ouest qui fait le songe au sommeil

Et c'est le vent d'Est qui fait le jour à la nuit
Et c'est le vent d'Est qui fait le jour à la vie

Georges Emmanuel Clancier (né en 1914), *Une Voix*, Gallimard



Le vent

Ce n'était pas
Une aile d'oiseau.

C'était une feuille
Qui battait au vent.

Seulement,
Il n'y avait pas de vent.

S'il faut rendre compte
Des beautés du monde,

On n'oubliera pas
Les moulins à vent

Que le vent détraque
Et qui nous oublie

Pour le vent,
l'aurore et la liberté.

Guillevic (né en 1907), *Exécutoire*, Gallimard



Vent

Vent qui rit
Vent qui pleure
Dans la pluie,
Dans les cœurs;

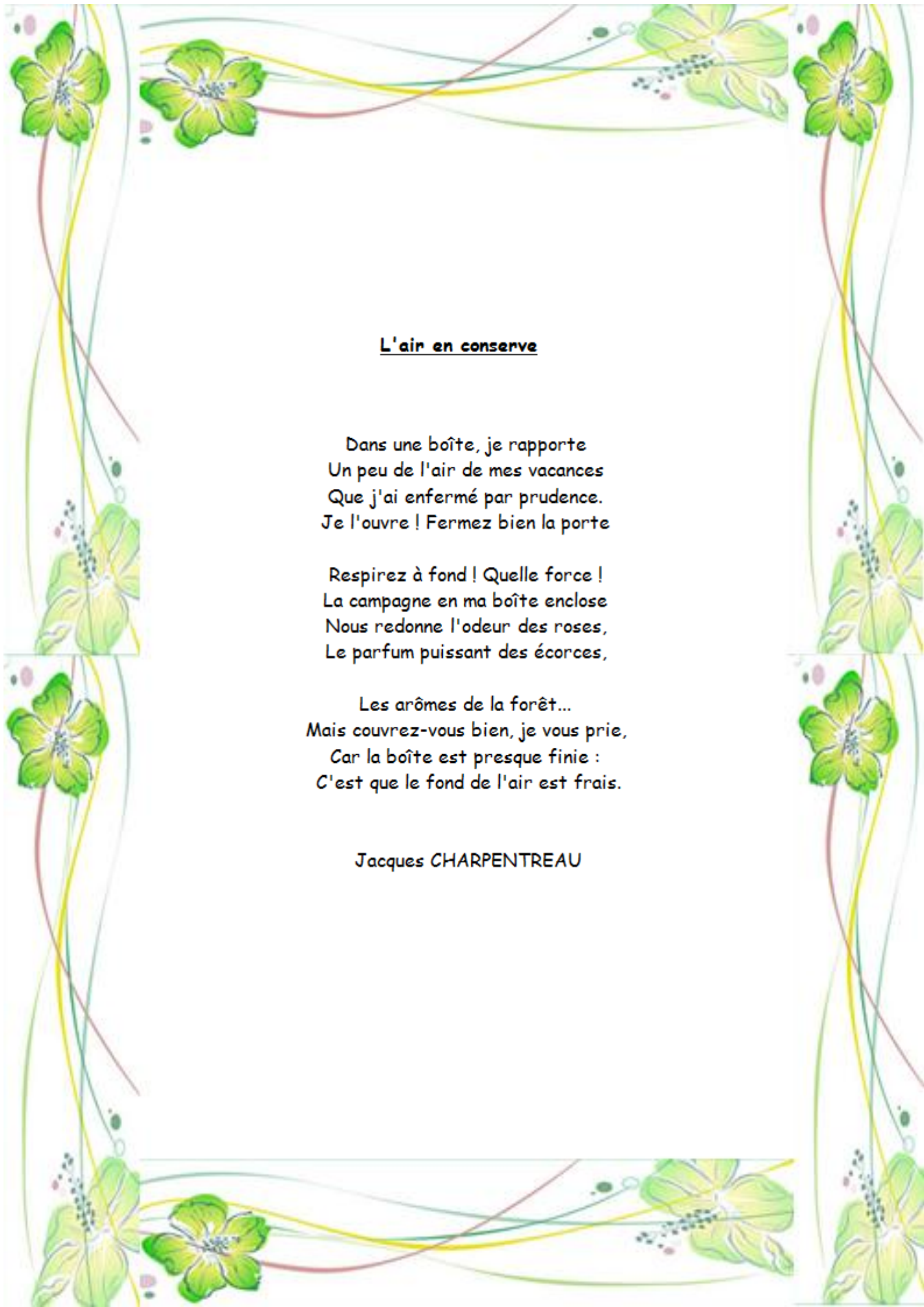
Vent qui court,
Vent qui luit
Dans les cours
Dans la nuit ;

Vent qui geint,
Vent qui hèle
Dans les foins,
Dans les prêles ;

Dis-moi, vent
Frivolant,
A quoi sert
Que tu erres

En sifflant
Ce vieil air
Depuis tant
tant d'hivers ?

Maurice Carême



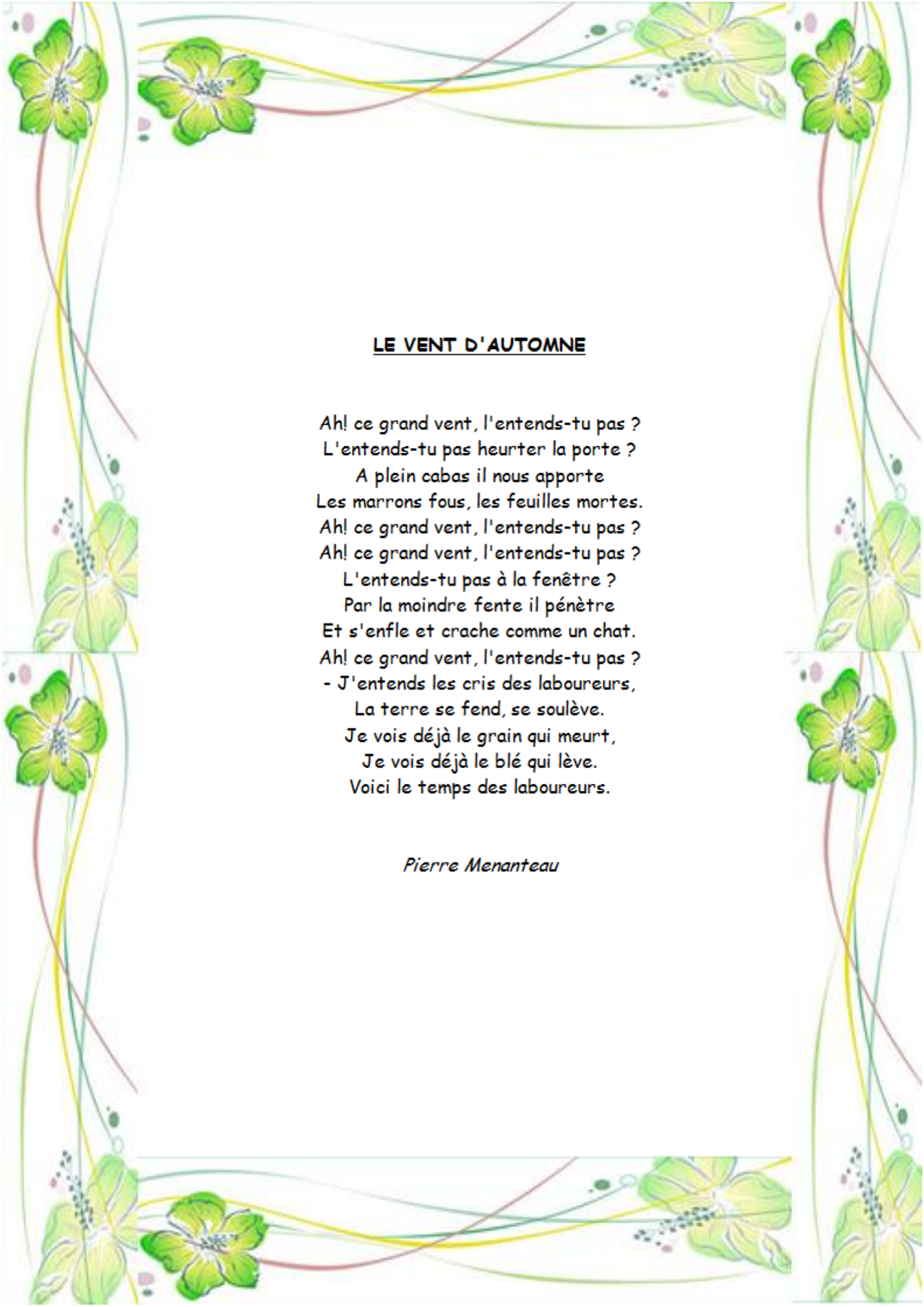
L'air en conserve

Dans une boîte, je rapporte
Un peu de l'air de mes vacances
Que j'ai enfermé par prudence.
Je l'ouvre ! Fermez bien la porte

Respirez à fond ! Quelle force !
La campagne en ma boîte enclose
Nous redonne l'odeur des roses,
Le parfum puissant des écorces,

Les arômes de la forêt...
Mais couvrez-vous bien, je vous prie,
Car la boîte est presque finie :
C'est que le fond de l'air est frais.

Jacques CHARPENTREAU



LE VENT D'AUTOMNE

Ah! ce grand vent, l'entends-tu pas ?
L'entends-tu pas heurter la porte ?

A plein cabas il nous apporte
Les marrons fous, les feuilles mortes.

Ah! ce grand vent, l'entends-tu pas ?
Ah! ce grand vent, l'entends-tu pas ?

L'entends-tu pas à la fenêtre ?

Par la moindre fente il pénètre
Et s'enfle et crache comme un chat.

Ah! ce grand vent, l'entends-tu pas ?

- J'entends les cris des laboureurs,

La terre se fend, se soulève.

Je vois déjà le grain qui meurt,

Je vois déjà le blé qui lève.

Voici le temps des laboureurs.

Pierre Menanteau